



PROVINCE NOTRE-DAME-DU-CAP — MONTRÉAL

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Pierre Racette

Missionnaire Oblat de Marie Immaculée

1932 - 2014

La parole de Dieu est tombée dans mon cœur.

Pierre demandant son entrée au noviciat : 3 mars 1954.

Alphonse Racette et Julia Côté, mariés le 22 août 1921, ne purent jamais jouir de leur famille d'une demi-douzaine d'enfants : trois décèdent avant d'atteindre 9 ans : Pierre ne les aura pas connus. Les deux garçons et la fille de cette famille ouvrière de Québec connaîtront, malgré un bon lot d'épreuves, une jeunesse faite de dévouement, de support mutuel et de travail. Pierre, le sixième enfant, naît le 6 mars 1932 à Québec. C'est un petit bonhomme vif, aux yeux clairs, qui voit tout, qui entend tout, et qui est d'une sociabilité plus qu'ordinaire, sans ostentation, réservé, car ses parents ont plutôt tendance à ruminer leurs malchances. S'il est un peu maigre c'est qu'il a eu le taenia. Mais une fois débarrassé de ce ver solitaire, Pierre, dont l'appétit sera plus que normal, ne se remplumera jamais : il demeurera toute sa vie svelte, élancé et ... souriant.

Pierre s'implique jeune dans le Patro Saint-Vincent-de-Paul que dirigent les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Il y trouve même un directeur spirituel qu'il verra tous les mois. Mais c'est chez les Oblats qu'il songera à entrer en communauté, à l'occasion d'une retraite fermée prêchée par le père Victor Lelièvre, à Jésus-Ouvrier, durant la Semaine sainte. L'attire aussi le climat de fraternité et d'entraide de la vie en commun des Oblats qu'il connaît.

Pierre songe très tôt à se donner aux pauvres du petit peuple. Ses études élémentaires terminées, il passe cinq ans à l'Externat classique Saint-Jean-Eudes, un an au Séminaire de Québec et un an à Jésus-Ouvrier où il côtoiera le père Lelièvre journalièrement. Il y complètera sa rhétorique mais il aura dû bûcher pour y arriver, en plus de travailler les soirs et les fins de semaines pour payer ses études, en rendant toutes sortes de services. Même, il verra son entrée au noviciat retardée de quelques semaines pour lui permettre de compléter une matière ou l'autre de sa scolarité.

Formation oblate

Le 13 mars 1954, Pierre fait sa demande pour entrer chez les Oblats où on y trouve toutes les sortes de ministères. Et, en cette année mariale, il met «toutes ses espérances entre les mains de Marie qui saura bien m'exaucer». Il dit sa préférence pour l'entrée de juillet mais c'est le 11 août qu'il entrera pour de bon au noviciat de Richelieu : on complètera plus tard ce qui manque comme crédits académiques. Le maître des novices, le père Paul Bazinet, suggérera, dans son rapport final, de ne pas faire suivre à Pierre le cours avec licences en philosophie et en théologie afin de permettre à ce travailleur acharné, studieux, de faire des études plus en fonction de son sens pratique.

Pierre répond longuement par écrit aux questions que le maître des novices soumet à ses aspirants à la vie oblate : premières impressions, origine de leur vocation, évaluation de leurs aptitudes pour devenir un bon Oblat. Je vous donne quelques extraits (il n'y aura pas beaucoup d'autres écrits personnels par la suite) qui démontrent déjà qui est et qui sera le missionnaire oblat Pierre Racette. Il dira sa satisfaction d'être bien encadré pour avancer dans la vie religieuse par la méditation, la messe, les exercices spirituels, les travaux manuels : « Que je serais heureux si je pouvais, par ma correspondance avec mes anciens confrères du Collège, en convaincre un de la vie que nous menons ici et l'attirer vers la vie religieuse. » « La clé pour être heureux en communauté, nous la trouvons dans le don total de soi. » « Comme je l'ai signalé plus haut, mon entrée en religion s'est faite librement, dans la prière et la réflexion. Depuis plus de dix ans que je nourris dans mon cœur cet idéal, et, très conscient de mes responsabilités, je m'engage de plein gré, volontairement, et je me donne de tout cœur. »

C'est un novice très prometteur qui est recommandé aux premiers vœux qu'il prononcera à Richelieu, le 15 août 1955. Docile, courtois, généreux, Pierre ne pourra qu'améliorer ses qualités, ne pourra qu'affermir son désir de persévérer chez les Oblats dans l'obédience qu'on lui assignera et même en économat. En effet, il aime les chiffres. Il s'était même permis un cours non obligatoire de mathématiques, avant d'entrer au noviciat.

Les autres étapes menant à l'ordination sacerdotale du 11 juin 1960, au Séminaire de Québec, par M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec, suivront leur cours normal : vœux perpétuels, à Ottawa, le 8 septembre 1958, sous-diaconat et diaconat en mars et avril 1960. Les autorités ecclésiastiques n'ont aucune raison de refuser l'ordination *expleto tertio anno* à un Pierre dont les recommandations sont de plus en plus élogieuses : ce jeune homme à la santé frêle et à l'intelligence moyenne est cependant un homme pieux, régulier, surnaturel, dévoué, portant intérêt aux biens de la communauté, confiant, dégagé, joyeux sans exubérance. Que voudrait-on de mieux ? D'accord ! on ne le considérera pas pour l'enseignement ni pour la prédication. Ça irait peut-être pour des retraites fermées. Comme Pierre est débrouillard et habile et qu'il s'acquitte très bien des charges qui lui sont confiées, une tâche d'économat serait indiquée.

La formation reçue au scolasticat se voit complétée par une année au Pastoralat Saint-Pie X, elle-même couronnée par la retraite annuelle et un premier cours de perfectionnement sacerdotal. Ce n'est qu'après toute cette formation que Pierre est invité à se rendre au

sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine pour y donner un coup de main en attendant sa première obédience : économe du nouveau Collège Saint-Vallier, avec résidence à la Maison Saint-Sauveur de Québec. Nous sommes en juin 1962.

Ministères à Québec

Il remplira cette fonction durant cinq ans. Non seulement il est bon et efficace : il est excellent ! Son provincial du temps, le père Yvon Isabelle, change le programme qu'il avait auparavant accepté : retraite de Mazenod, stages d'anglais : Pierre est nommé à la paroisse Saint-Sauveur où l'attend un certain nombre de problèmes auxquels il saura faire face et régler : le conseil provincial en est convaincu. À plus tard, une obédience pour le Cap. De 1966 à 1968, il est aussi aumônier dans une école de l'Ancienne Lorette.

Il devient alors l'homme tout désigné pour diriger, en plus de ses tâches à la paroisse, le Centre de loisirs Durocher, qui comptera une bonne vingtaine d'employés à plein temps et une quinzaine à temps partiel. Il le dirigera de 1968 à 1991. Tout marchera sur les roulettes et n'eût été un attentat sournois le samedi le 3 novembre 1979, à minuit et 25, son passage dans cette institution aurait pu faire partie des dévouements considérés comme allant de soi, donc sans intérêt pour l'Histoire.

Que s'est-il passé ce soir-là ? Pierre revenait du Centre après avoir fermé la place et rentrait au presbytère de la paroisse Saint-Sauveur : il n'avait que deux blocs à marcher. Ce soir-là il a l'impression d'être suivi, il se retourne et vlan ! on lui assène à la base du crâne un solide coup d'un objet contondant. Les malfrats se sauvent avec la mallette qui ne contenait qu'une poignée de « trente sous », \$7 au plus.

Le Soleil et le *Journal de Québec* se plairont à citer les témoignages élogieux au sujet de ce personnage extraordinaire, de ce Père qui ne méritait pas ça, qui était un vrai « monsieur », *smart* avec tout le monde, qui était aimé de tout le monde et tenu en très haute estime par quiconque fréquentait le Centre. Pierre l'admettra au journaliste que c'est l'amitié des gens du quartier qui lui a sauvé la vie, qui l'a remis sur pied. Parlons de fleurs : Pierre dit qu'il en avait reçu tellement que sa chambre d'hôpital avait l'air d'un salon funéraire !

Le côté droit restera partiellement paralysé, les 7-8 points de suture disparaîtront, les maux de tête iront s'amenuisant : Pierre ne tiendra pas rigueur à ses assaillants et se dit toujours prêt à servir grâce à sa foi dans le Christ. Il continue de demeurer à la paroisse où il acceptera la tâche de Supérieur, de 1982 à 1988. Ses confrères sont unanimes : la maison est accueillante, les Oblats sont heureux. C'est à cet endroit qu'il célébrera ses vingt-cinq ans d'ordination en se laissant porter par la bonté et la joie de ses ouailles et de sa parenté. Le père Reynald Rouleau, provincial, écrira au Directeur du Centre Durocher : « Jamais je ne pourrai traduire en mots les sentiments ressentis dimanche au cours de la fête du père Pierre Racette. Ce fut pour moi l'expérience d'une communion très forte dans la joie et dans la foi. Les participants ont été portés par un courant d'enthousiasme et de force communautaire d'une rare intensité. ... Des rassemblements comme ceux de dimanche sont des signes de santé collective et garantissent l'avenir. Ils sont révélateurs également de nombreux dévouements et de générosité sans bornes. »

Ministère à Cap-de-la-Madeleine

Le 29 juin 1988, Pierre est envoyé à la Maison de La Madone (connue aussi, en ce temps-là, comme Reine-des-Apôtres), pour un premier terme comme supérieur et trésorier, car il peut mener allègrement les deux responsabilités de front. Et le provincial lui rappelle qu'on compte sur lui au Centre Durocher : quelques jours par semaine ! L'obédience sera confirmée pour un autre triennat. En 1994, Pierre sera assigné à la Maison Notre-Dame-du-Rosaire, du Sanctuaire.

Le sanctuaire de Cap-de-la Madeleine et la maison de La Madone n'auraient pas été ces lieux de prière, de détente, de service, de recueillement sans la présence discrète et efficace de Pierre. Quiconque y est allé pour des réunions, des dévotions, admittra que la présence de Pierre ajoutait un cachet d'humanité et de foi qui allait de soi, qui était un peu comme le levain dans la pâte : invisible mais efficace. Jésus n'avait pas demandé d'être des raisins dans une brioche !

Le recteur du sanctuaire, le père Jean-Claude Gilbert, à une certaine époque, ne se gênait pas pour féliciter chaleureusement le premier responsable de l'accueil raffiné rencontré à la Madone et de l'excellente gestion de cette hôtellerie ainsi que du restaurant. Par ses qualités d'accueil et d'écoute, Pierre accomplissait un ministère apprécié de présence auprès des pèlerins. Les gens à qui on a voulu confier la charge de la gestion n'ont pu chausser les bottes de ce géant de serviabilité, de bonne humeur et de gestion efficace.

Il assista impuissant aux difficultés de le remplacer. Sa santé devenait de plus en plus chancelante. Faut croire que c'est parce qu'il avait du cœur qu'il résistât à toutes les baisses de ses forces physiques. Le moral, par contre, continuait de s'afficher dans un sourire constant et engageant. Après plusieurs visites à l'infirmerie de Richelieu, il reçut, le 1^{er} juillet 2013, son obédience définitive pour la Maison Notre-Dame.

Il est décédé à Richelieu le 25 mai 2014. Les funérailles eurent lieu le à la basilique du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, le lundi 2 juin 2014, présidées par M^{gr} Martin Veillette. L'homélie a été donnée par le père Paul Arsenault, o.m.i.

Le corps fut transporté à Québec pour être exposé au Salon Sylvio Marceau où un moment de prière a eu lieu en soirée du lundi 2 juin. L'inhumation se fera au cimetière Saint-Charles à Québec.

Jacques L'Heureux, o.m.i.

Ottawa (Ontario)

Juin 2014